



Des centaines d'embarcations sur le Léman lors du Bol d'Or Mirabaud - © Bol d'Or Mirabaud - M. Buent

Patrimoine et culture

Comment la culture et les arts ont-ils contribué à créer l'image contemporaine des lacs ?

► Jean-Claude Vernex, Professeur honoraire, Université de Genève •

L'imaginaire lacustre contemporain est la résultante d'une lente évolution, aussi bien à l'échelle des groupes sociaux qu'à celle des individus. Peuvent cohabiter un imaginaire contemplatif et un imaginaire sportif, impliquant des représentations parfois opposées des espaces lacustres, tantôt perçus comme des objets à haute valeur esthétique ou comme d'hédonistes terrains de jeux. Comment s'est faite cette lente évolution ? Selon quelles étapes ? À quels moments ? Par qui ? Sous l'influence de quels médiateurs ?

Avant le XVIII^e siècle, un beau lac est un lac utile

Les récits de voyages ou correspondances antérieurs à la deuxième moitié du XVIII^e siècle montrent bien que l'esthétique lacustre se définit par son utilité sociale. Un beau lac est un lac poissonneux ; la faune ichtyologique* représenta pendant des siècles une ressource privilégiée pour les plus grandes tables. Un beau lac permettait les échanges à un moindre coût et avec plus de sécurité que sur les voies terrestres.

Certains lacs alpins, comme le Léman, orientèrent les échanges à travers les Alpes jusqu'à l'avènement du chemin de fer. Quant aux rives, l'aspect riant et riche de certaines, définissant alors le beau paysage lacustre, reposait essentiellement sur la densité des villages et la mise en valeur agricole. On est loin de l'imaginaire contemporain à base de nature originelle protégée d'une forte urbanisation. Cela ne veut pas dire que dans ce type d'imaginaire l'utile n'ait pas sa place. Le lac, réservoir d'eau potable, est une image très prégnante.

Naissance et développements d'un imaginaire esthétique

Comment est-on passé du beau utile au beau esthétique ? La transition, progressive, s'opère de la deuxième moitié du XVIII^e au début du XIX^e siècle. L'origine est anglaise avec, des médiateurs, des philosophes, des poètes, des écrivains comme le pasteur William Gilpin ou des peintres tels que Francis Town ou Joseph Wright of Derby. La révolution du jardin anglais traduit, à travers l'aménagement de l'espace, de nouveaux codes perceptifs. Le rapport à la nature se fonde sur l'émotion, sur la surprise (qui accentue l'émotion), sur de nouvelles définitions du beau, sur les notions de pittoresque et de sublime.

Ce goût de la nature trouve de puissants échos en Allemagne et en Suisse. Jean-Jacques Rousseau en fut le relais dans son roman *La Nouvelle Héloïse* (1761), formidable catalyseur d'une approche contemplative, rêveuse et sentimentale du haut Léman, générant un véritable engouement de l'élite européenne pour Clarens ou Meillerie. Mais il ne fut pas le seul. Pensons, entre autres, à Klopstock, poète allemand, et à son Ode au lac de Zurich (1750) : « lac étincelant entouré par les cimes argentées des Alpes ». Les topoï (thèmes et arguments) du beau paysage lacustre sont forgés et envahirent la littérature pendant un siècle, jusqu'à aujourd'hui ! Lac riant, gracieux, délicieux, doux, ravissant, les adjectifs ne manqueront pas pour qualifier les grands lacs du pourtour des Alpes, associant rives, plans d'eau, et montagnes proches et lointaines.

L'œil romantique modifiera au XIX^e siècle cette perception, plus attiré par l'aspect sublime des



Photo 1 – Paysage « Idyllique », selon le regard romantique
© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, Inv. n° 1911-0127. Alexandre Calame, La Dent du Midi, 1849. © Y. Siza

Alpes que par la douceur arcadienne des lacs d'avant-pays. Une nouvelle géographie esthétique des lacs alpins se dessinera, fondée sur les notions de grandiose, de saisissant, de sauvage, de majestueux. Les grands lacs des vallées internes, soumis parfois à de fortes tempêtes, offriront à cette sensibilité l'occasion de nouvelles extases. Pensons à Lamartine, Byron, Senancour. Pensons à des peintres tels que Calame, partagé entre l'idylle lacustre et la montagne, ne cessant de représenter le lac d'Uri, bras oriental du lac des Quatre-Cantons, aux contrastes extrêmes et à la surface animée par des vagues violentes.

Les lacs alpins : un patrimoine à l'identité forte

Quels pourraient être alors les indicateurs fondant une identité «lacs alpins»? Il convient de remonter à la période romantique. Un lac, c'est avant tout de l'eau. Sans revenir sur les analyses de Gaston Bachelard, rappelons qu'à l'eau dormante s'associent des images de rêverie, d'inspiration, de méditation. L'eau est également symbole de pureté et de ressourcement souligné par nombre d'auteurs par des notions de transparence, de limpidité, d'eaux «cristallines». Le lac «purificateur» (d'après Michelet) implique paix qui renvoie à calme permettant une différenciation nette avec la mer. Le «pacifique Léman» de Byron n'a rien du «mugissement de la mer agitée». Calme, silence et léger clapotis des vagues sur la grève définissent une musique douce, quasiment confidentielle et propice au vagabondage de la pensée. Espace de silence, voire de solitude, le calme des eaux permet au lac de devenir miroir : miroir des montagnes, miroir du ciel, miroir réfléchissant la lumière, élément central de la personnalité lacustre. Miroitement des vagues, variations des teintes en fonction des saisons ou des différentes heures de la journée, offrent un spectacle toujours renouvelé auquel furent sensibles de nombreux artistes du XIX^e siècle comme Lamartine, Balzac, Gautier et bien d'autres, ou comme des peintres tels que Bocion ou Courbet. La lumière joue avec l'eau, avec la vapeur d'eau pour dessiner, à travers une brume légère des paysages d'aquarelles, prenant toute leur puissance à l'automne. Mais le lac n'est pas que statique. C'est, selon Hermann Hesse, un «monde dynamique» fait de contrastes, entre calme et tempête, entre vertical, horizontal et profond, entre ombre et lumière, entre aimable et sauvage. C'est un monde à l'écosystème particulier où prédomine le vert, associé à l'idée de fraîcheur. Structures issues de la société rurale et contrastant avec le «vert sombre des sapins» (Henri Bordeaux) couvrant les pentes des montagnes, roselières, forêts galerie, zones humides, châtaigniers, peupliers, soulignent la richesse et le particularisme des écosystèmes naturels et humains lacustres en partie liés à la douceur, à la tiédeur du climat et largement diffusés par la littérature jusqu'à la deuxième guerre mondiale.



Photo 2 – Le lac estival, espace de loisirs : lac d'Annecy, document publicitaire 1974, coll. particulière.

Du lac sain au lac sportif

L'engouement pour les lacs alpins de la fin du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle, a été essentiellement porté par l'aristocratie, imitée rapidement par la haute bourgeoisie, puis la bourgeoisie. C'est l'imaginaire esthétique qui primait. Argent, temps libre et accessibilité constituaient les conditions matérielles évidentes de cette pratique des lacs. L'imaginaire du bien-être joua également un rôle dans le développement du thermalisme au XIX^e siècle. Le lac alpin, espace de santé, de remise en forme, développera des images valorisantes suscitant le désir de lacs. Le climat lacustre instillant un calme salutaire, la fraîcheur des eaux invitant au bain régénérant, la beauté du paysage facilitant la guérison, la marche à pied, devinrent autant de raisons de séjours réparateurs au bord des lacs. Plus tardivement, les bains de soleil et la natation sportive répondront à ce désir de bien-être corporel et d'hédonisme, dont la plage des années 1920-1930 est le marqueur spatial le plus évident et dont l'époque la plus contemporaine nous offre le spectacle, donnant aux littoraux lacustres un air de plus en plus maritime.

Faune ichtyologique *Ensemble de poissons vivant dans un espace géographique ou un espace déterminé.*

Ce qu'il faut retenir

Qu'est-ce qu'un lac pour l'imaginaire contemporain? La marchandisation des lacs par le biais de la publicité touristique relaye un imaginaire de l'été, chaud et ensoleillé, en fort contraste avec l'imaginaire romantique. Dans le «self-service généralisé» des images, chacun y prend ce qu'il veut au risque d'oublier les fondamentaux élaborés au cours des siècles et d'induire des conflits d'images (entre vision sportive et vision contemplative par exemple) interpellant le politique et l'aménageur.

Comment les grandes périodes historiques ont-elles marqué les lacs ?

► Joël Serralongue, service Archéologie et Patrimoine bâti, Conseil général de la Haute-Savoie •

Au plus loin que les textes nous le laissent supposer, soit dès le II^e siècle av. J.-C., les lacs semblent être des enjeux géostratégiques d'importance que les puissances politiques se disputent comme le Léman qui constitue encore aujourd'hui une limite territoriale entre deux nations.

À l'époque gauloise, des entités partagées

Avec l'arrivée des Allobroges en rive gauche du Rhône vers 350 av. J.-C., les lacs d'Annecy, du Bourget et d'Aiguebelette sont désormais entre leurs mains pour plus de trois siècles; quant au Léman et à son exutoire le Rhône, ils deviennent des frontières naturelles séparant les Allobroges des Helvètes comme l'atteste la démolition du pont sur le Rhône à Genève, entreprise par Jules César en 58 av. J.-C., afin d'empêcher les Helvètes de traverser le territoire allobroge dans leur exode vers la Saintonge.

En plus des Helvètes et des Allobroges, il faut compter sur les Nantuates, qui disposent de l'extrémité orientale du lac, mais aucun indice à ce jour ne nous précise s'il y a ou non partage de ces eaux intérieures entre ces trois peuples ou un quelconque contrôle de la navigation, des biens et des personnes. Ce qui apparaît, c'est que peu après 125 av. J.-C., date à laquelle le territoire des Allobroges est intégré à la province de Transalpine, un bassin portuaire est construit à Genève, contemporain de structures commerciales complémentaires, découvertes dans les agglomérations de Lausanne et Massongex, la première en lien avec le plateau suisse, la seconde avec les voies alpines. Quant au littoral, sa population se densifie, comme en témoignent à Chens-sur-Léman les habitats se développant sur les coteaux, accompagnés de leur cortège de nécropoles.



Fig. 1 – À l'époque gauloise, le Léman est un enjeu économique et stratégique d'une telle importance que trois peuples : les Helvètes, les Allobroges et les Nantuates, prennent appui sur ses rives (source : J. Serralongue et J. Laidebeur – CG74)

À l'époque romaine, les habitats se multiplient

Cette partition entre États indépendants est adoptée par les Romains dans le découpage administratif des Gaules, puisque trois provinces de l'Empire – la Narbonnaise, la Germanie Supérieure et les Alpes Grées et Pennines – succèdent à ces principautés celtiques en prenant appui sur les berges du Léman.

Aux anciens centres de peuplement succèdent des agglomérations – Genève, Lausanne, Nyon, Thonon-les-Bains, Vevey, Villeneuve sur le Léman, Annecy ou Aix-les-Bains sur les lacs d'Annecy et du Bourget. De riches *villae* s'implantent sur les rives du Léman comme à Genève, Nernier et Ripaille ou encore à Annecy-le-Vieux sur celles du lac d'Annecy.

À Lausanne se développe une activité portuaire animée par une corporation de marchands, les *nautae lacu Lemanno*. À Genève celle des *ratiarii superiores* contrôle le trafic commercial sur le Rhône entre Lyon et le Léman. Un bureau des douanes y plombe les marchandises entrantes et sortantes des 3 Gaules en appliquant la taxe dite Quarantième des Gaules, équivalant à 2,5 % de leur valeur.

Les qualités thérapeutiques de quelques sources entraînent la construction de vastes ensembles thermaux à Aix-les-Bains mais aussi à Menthon-Saint-Bernard au pied du Roc de Chère sur les bords du lac d'Annecy.

Quant à l'aspect sacré de ces eaux, sans doute hérité du panthéon celtique, il a été récemment révélé par quelques découvertes ponctuelles dans le Léman et le lac du Bourget.



Photo 1 – La scène de la fuite en Egypte, ornant le cloître de l'abbaye d'Abondance, offre un exceptionnel panorama du Léman au début du xv^e siècle où des bateaux de commerce se profilent sur des rives hérissées de châteaux (© J. Laidebeur – CG74)

Au Moyen Âge, des étendues convoitées à divers titres

Au Moyen Âge, les rives de ces lacs, partagées de nouveau entre plusieurs entités politiques – les Maisons de Genève, de Faucigny et de Savoie, mais également les évêques de Genève et Lausanne – attirent des congrégations religieuses en des lieux retirés, propices au recueillement : Lépin sur les rives du lac d'Aiguebelette, Hautecombe et Saint-Innocent sur celles du Bourget, Saint-Jorioz, Sevrier et Talloires sur celles du lac d'Annecy, Collonge-Bellerive et Ripaille sur celles du Léman – mais également en des points stratégiques sur les plans économiques et politiques : Le Bourget-du-Lac, Sevrier, Nyon et Meillerie.

Les rives sont également jalonnées

de châteaux contrôlant les accès aux lacs : Yvoire, Rovorée, Coudrée, Rives, Genève, Versoix, Nyon, Blonay et Chillon sur le Léman, Annecy, Duingt, Menthon-Saint-Bernard et Beauvivier sur le lac d'Annecy, Chatillon et Le Bourget sur le lac du même nom ; d'autres s'implantent en des lieux propices à la chasse, comme Ripaille sur le rivage lémanique. Ces lacs sont alors des espaces de circulation très fréquentés, permettant des gains de temps considérables du fait des difficultés à maintenir en état les voies terrestres. Il est alors beaucoup plus rapide d'aller de Villeneuve à Genève ou de Thonon-les-Bains à Lausanne en empruntant le lac, tout comme d'Annecy à Beauvivier ou de Saint-Jorioz à Menthon-Saint-Bernard ou encore d'Aix-les-Bains à Chanaz, sur les bords du Rhône, en empruntant le canal de Savières.

Des espaces de santé, de loisirs et de détente

Outre les transports réguliers gérés par des compagnies de bateaux à destination des vacanciers, mais aussi d'employés rejoignant leur lieu de travail, les lacs sont devenus des espaces de villégiature où se sont développés les sports nautiques, réservés dans un premier temps à une élite, le plus souvent étrangère. Le thermalisme s'est répandu de manière durable sur les rives du Léman et du lac du Bourget mais avec moins de réussite sur le lac d'Annecy, associé à une hôtellerie de luxe, à des casinos, des théâtres et la création d'infrastructures permettant la pratique des sports nautiques et aquatiques. Aujourd'hui, ces lacs génèrent un afflux touristique considérable mais voient aussi leurs berges et leurs coteaux se couvrir d'un habitat de plus en plus dense, que les collectivités territoriales tentent de contrôler au mieux afin d'éviter l'asphyxie.

Ce qu'il faut retenir

Si les lacs alpins ont toujours été au centre d'enjeux politiques amenant le plus grand d'entre eux, le Léman, à être un espace partagé entre plusieurs nations, ils ont toujours été des lieux d'échanges commerciaux bénéficiant à l'ensemble de la région Rhône-Alpes, jusqu'à Lyon. Des principautés celtiques à nos jours, la plupart des implantations humaines lacustres ont traversé et façonné l'histoire de ces lacs.

Comment a évolué la navigation sur les lacs au fil des siècles ?

► Éric Rieth, CNRS, musée national de la Marine •

Des époques protohistoriques jusqu'à nos jours, la navigation sur les lacs d'Aiguebelette, d'Annecy, du Bourget et le Léman a évolué tant au niveau des types de transport qu'à celui de leurs fonctions. Ces modifications traduisent celles du paysage culturel lacustre, clef essentielle de lecture et d'interprétation historique de ce que l'on pourrait appeler la petite histoire nautique des lacs alpins.

Aux origines

Dès l'époque néolithique (de -9000 à -3000 ans avant J.-C., environ), les hommes ont exploité les rives et l'étendue lacustre. « Hommes de la terre et de l'eau », ils vont utiliser des embarcations faites d'une seule pièce de bois (monoxyle) pour pêcher, transporter et se déplacer sur leur territoire.

Ces pirogues, creusées dans un tronc d'arbre selon une technique proche de la sculpture et manœuvrées principalement à la pagaie par un ou deux hommes, ne dépassaient guère les 5 mètres de long (pour celles retrouvées dans les quatre lacs). Si leur forme s'est modifiée au cours des temps en fonction de l'outillage disponible (passage de la pierre au bronze puis au fer), leur usage s'est maintenu au cours du Moyen Âge.

Des barques de pêche aux chalands de transport

Avec l'augmentation des populations littorales et des besoins de nourriture, les activités de pêche lacustre se sont développées dans un cadre artisanal avec des techniques basées sur des pêcheries fixes (cas du lac du Bourget) ou reposant sur l'emploi de filets ou de nasses. Dans les deux cas, les pêcheurs avaient besoin d'embarcations de moins d'une dizaine de mètres, pour caler et relever leurs engins de pêche ou récupérer les poissons pris dans les pièges des pêcheries.

Les modes de propulsion de ces barques de pêche ont évolué au fil du temps depuis la pagaie, la perche, la rame, la voile, et jusqu'au moteur. L'architecture monoxyle des origines fait place à une architecture mixte (monoxyle-assemblée), puis à une architecture intégralement assemblée, qui a offert une grande liberté de choix de formes et de dimensions des coques.



Photo 1 – Épave d'Yvoire dans le Léman (© E. Champelovier/DRASSM-MCC)



Photo 2 – Épave de Noirettes dans le Léman (© E. Champelovier/DRASSM-MCC)

Faute d'épaves découvertes dans le Léman, les lacs du Bourget et d'Annecy, nous ignorons comment étaient construites les barges de transport d'époque gallo-romaine. Depuis le Moyen Âge, les documents existants, nombreux et variés, permettent une connaissance plus précise de ces bateaux, dont les barques à voiles latines. Celles-ci étaient destinées, notamment, au transport des matériaux (pierre principalement) pour le développement des villes riveraines et des aménagements portuaires (au XIX^e siècle surtout). Ces grands voiliers de plus de 25 mètres de long, construits sur quille, naviguaient sur le Léman, l'un de leurs foyers architecturaux, puis sur les lacs d'Annecy et du Bourget (XIX^e siècle, voire avant). Deux témoignages de ces voiliers nous restent :

- l'épave de la barque *Neptune* à Saint-Gingolph (fin XIX^e siècle);
- la réplique de la barque à deux voiles latines *La Savoie*, construite à Thonon-les-Bains (1997-2000) qui navigue sur le Léman pour le plaisir des touristes. L'originale avait été bâtie en 1896.

Parallèlement à ces voiliers issus d'une tradition maritime, des bateaux de travail (pêche et transport), de tradition spécifiquement lacustre et régionale, construits « sur sole » (sans quille et fond plat), parcouraient les eaux des lacs.

Plusieurs épaves témoignent de ces bateaux, comme celle de la « nau » d'Yvoire (XIX^e siècle) dans le Léman (photo 1), ou celle de Bredannaz (monoxyle-assemblée, du XVI^e siècle), dans le lac d'Annecy.

De nos jours, la construction métallique des grands chalands de transport de matériaux de construction et la propulsion motorisée se sont imposées.

De la guerre et de la plaisance

La guerre sur l'eau douce a aussi fait partie de ce paysage culturel lacustre, plus particulièrement de celui du Léman dont l'étendue en fait une petite mer intérieure.

Du XIII^e jusqu'aux débuts du XVIII^e siècle, des galères construites sur les bords du Léman et basées pour les plus anciennes à Chillon, menèrent de véritables campagnes militaires pour le compte de la Savoie, de Genève et de Berne.

À l'opposé de ces activités guerrières sont celles dédiées aux touristes et aux sportifs ou plaisanciers : navigations touristiques sur les splendides bateaux de la Compagnie Générale de Navigation, dont certains conservent leur mode de propulsion à roues et à vapeur, à l'image du premier bateau à vapeur de transport de passagers construit en 1823; navigations sportives sur les quatre lacs à bord de voiliers, de barques, de canots à moteur, mais aussi de canoës ou de kayaks pour le seul plaisir de naviguer.



Photo 3 – Bateau-salon *Vevey* croisant sous Lavaux, encore au temps de la vapeur, en 1935 (lancé en 1907, motorisé en 1955, entièrement restauré en 2013) (© Compagnie Générale de Navigation, coll. Musée du Léman)

Ce qu'il faut retenir

Comme l'a montré l'amiral Pâris (1806-1893), les bateaux, qu'ils naviguent sur les mers ou les océans, sur les fleuves ou les lacs, sont des objets d'histoire et de mémoire, des objets de culture matérielle et immatérielle. Ils sont les « acteurs et les témoins » privilégiés d'une histoire des relations entre un espace lacustre déterminé, un contexte socio-économique particulier et des hommes, qu'ils soient pêcheurs, bateliers, soldats, marchands... plaisanciers ou touristes.

Quels sont les événements festifs liés aux lacs ?

► Magali Parsy, Daniel Cavalli, Nicolas Massip, Offices du Tourisme d'Aiguebelette, d'Annecy, de Thonon-les-Bains • Antoine Bal, Fondation du Festival de Jazz de Montreux •

Les lacs alpins marient convivialité des fêtes populaires, de la musique et énergie du sport, au travers d'événements phares qui font leurs renommées.

Les étés sont festifs au bord des lacs

La Fête du lac d'Annecy

Point d'orgue de la saison estivale, la Fête du lac d'Annecy a plus de 150 ans d'histoire. Ce rendez-vous annuel depuis 1924, trouve son origine dans la somptueuse fête vénitienne donnée en l'honneur de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie au lendemain du rattachement de la Savoie à la France, en 1860.

Rendez-vous incontournable des amateurs de spectacles pyrotechniques, cet événement populaire conjugue technologies de pointe et création artistique, s'affirmant ainsi comme le plus grand show pyromélodique d'Europe. La Fête du lac d'Annecy accueille chaque année, le premier samedi d'août, près de 200 000 spectateurs, installés sur tout le pourtour du lac, pour 75 minutes de magie.



Photo 1 – Fête de Genève
(© Genève tourisme – O. Miche)

Les Fêtes de Genève (photo 1) ont pour origine la Fête des fleurs, organisée par l'association des intérêts de Genève à partir de 1926. En 1947, l'association organise les premières Fêtes des fleurs, à la mi-août, qui sont un immense succès populaire. Aujourd'hui, les Fêtes ont lieu durant 10 jours entre juillet et août sur la rade de Genève, et le premier week-end des Fêtes dans la rade, une fête foraine avec des attractions et des stands culinaires variés sur les quais, en passant par le jardin anglais, une programmation artistique riche et la grande nuit du feu d'artifice pour clôturer les Fêtes.

Au lac d'Aiguebelette, « **Le Lac en Fête** » constitue le temps fort de l'été fin juillet. C'est un moment riche en couleurs, avec des déambulations musicales et concerts et, à la tombée de la nuit, un spectacle pyrosymphonique tiré sur le lac.

La musique anime les nuits

Créé en 1967 par Claude Nobs, le **Montreux Jazz Festival** est rapidement devenu un événement culturel de renommée internationale. Si le jazz et la soul constituent l'ADN du festival, les autres styles de musique y ont rapidement trouvé leur place, avec comme spécificité des expériences musicales inédites.

Ce festival offre deux semaines durant, un écrin privilégié aux musiciens, un temps suspendu dans un cadre lacustre stupéfiant. Ainsi, dans ce petit coin du Lavaux gorgé de soleil et d'histoire, Aretha Franklin, Nina Simone,

Miles Davis, Ray Charles, Prince, David Bowie, Leonard Cohen et bien d'autres ont livré des performances mémorables. Depuis sa création, le festival enregistre minutieusement ses concerts, qui constituent aujourd'hui une collection unique, classée depuis 2013 au programme « Mémoire du Monde » de l'Unesco.

Musilac, créé en 2002, constitue aujourd'hui le plus grand événement pop-rock de la région Rhône-Alpes. Il rassemble près de 80 000 personnes par an sur l'esplanade du lac du Bourget, entre lac et montagne, durant 3 jours en juillet, stars mondiales ou valeurs montantes, grands noms de la chanson ou monstres sacrés du rock : Quintana, Motorhead, Muse, Mika, The Cure, M, Lenny Kravitz, Jean-Louis Aubert, Stromae...



Photo 2 – Le Festival des Nuits d'été au bord du lac d'Aiguebelette (© S. Friess)

Le Festival des Nuits d'été (photo 2) anime, la première quinzaine d'août, le territoire d'Aiguebelette avec des concerts mêlant musique d'hier et d'aujourd'hui, dans des lieux aussi divers que des églises, salles des fêtes, usines, exploitations agricoles et autres recoins insoupçonnés.

Les lacs attirent de grands événements sportifs

Le Bol d'Or Mirabaud

Organisé pour la première fois en 1939 sous le nom du « Tour du Lac des Faces Pâles », le Bol d'Or est devenu la plus importante régates du monde en bassin fermé. C'est l'une des grandes classiques du calendrier international des régates. Elle rassemble chaque année, en juin, plus de 500 voiliers monocoques ou multicoques qui se retrouvent sur la ligne de départ pour un aller-retour entre Genève et Le Bouveret avec un parcours de 123 km (66,5 miles nautiques).

Le lac d'Aiguebelette accueille du 30 août au 6 septembre 2015 (photo 3) **les championnats du monde d'aviron**. Les meilleurs rameurs du monde vont s'affronter sur le lac pour l'or et décrocher leur billet pour les Jeux Olympiques de Rio 2016. Sur les berges, chaque jour, 6 000 spectateurs sont attendus dans une ambiance champêtre.

Le lac du Bourget a accueilli en octobre 2014 le championnat du monde de **pêche des carnassiers en bateau**. Seize nations, composées des meilleurs pêcheurs mondiaux, se sont affrontées durant deux jours de compétition intense. 32 bateaux se sont élancés sur le lac et 85 brochets ont été capturés, puis relâchés, dont un spécimen record d'1,17 m, pris par une équipe irlandaise. Pour la première fois, l'équipe de France a été sacrée vice-championne du monde.



Photo 3 – Les championnats du monde d'aviron de 2015 ont lieu à Aiguebelette (© GRAIE)

Ce qu'il faut retenir

Fêtes des lacs, festivals musicaux, compétitions sportives participent à la mise en valeur culturelle des lacs. Compte tenu du très grand succès populaire de ces fêtes, les organisateurs, soucieux de l'empreinte environnementale de leurs événements, engagent leurs participants, le temps de leur séjour, à être éco-responsables.

Comment s'est développé le tourisme autour des lacs ?

► Christophe Gauchon, Université Savoie-Mont-Blanc, EDYTEM •

Dans son ouvrage sur Aix-les-Bains publié en 1898, Jules de Mouxy de Loche affirmait : « *Toute l'industrie locale d'Aix-les-Bains se résume dans l'exploitation de ses eaux thermales et dans le service des étrangers [...]. En dehors de cela, il n'existe rien pour occuper en hiver cette population si active, si laborieuse en été.* ». Est-ce à dire que les lacs eux-mêmes ne comptaient pour rien ? Le diagnostic ne valait-il que pour le lac du Bourget ? Et déjà à l'époque, n'était-il pas un peu réducteur par rapport à la réalité du tourisme ?

Le développement du tourisme

Dans leur contexte alpin, les trajectoires touristiques des grands lacs présentent certains points communs, mais les traits locaux dessinent des tableaux particuliers. Le thermalisme d'abord, a été le principal moteur autour d'Aix-les-Bains en Savoie, où les thermes Pellegrini accueillirent les premiers curistes en 1783.

À Évian-les-Bains aussi, les touristes vinrent d'abord pour prendre les eaux et le thermalisme (photo 1) ne favorisa pas toujours la fréquentation des lacs eux-mêmes. Les grands pôles urbains de Genève et Lausanne attiraient les voyageurs qui découvraient ainsi les horizons lacustres. Annecy, en revanche, ne joua qu'un rôle tardif, et le tourisme se développa plutôt à l'écart de la ville, comme en témoigne l'emplacement du palace l'Impérial. L'influence du romantisme fut sans doute exagérée, même si Rousseau et Byron donnèrent leurs lettres de noblesses au Léman et le souvenir de Lamartine reste pour toujours attaché au Bourget. Mais il en fallut davantage pour que s'estompent les représentations plutôt négatives des «eaux mortes», des «eaux profondes» sujettes à de dangereuses tempêtes.

Les grands monuments historiques qui se dressent sur les rives constituèrent des buts de promenade ou de croisière appréciés : le château de Duingt sur le lac d'Annecy, le château de Chillon (photo 2) et l'abbaye de Hautecombe furent des lieux d'excursion très courus.

Enfin, depuis le milieu du XIX^e siècle, la route, le rail et la voie d'eau se sont combinés pour rendre plus aisément accessibles les stations touristiques.



Photo 1 – Établissement thermal à Évian-les-Bains, buvette de la terrasse / Phototypie, Neuchâtel, vers 1900 (© Arch. dép. Haute-Savoie, 8 Fi Evian 394)



Photo 2 – Château de Chillon sur le Léman (© B. Mercier)

Aménagements et pratiques touristiques

La navigation sur les lacs fut la première modalité de leur fréquentation touristique : aux barques des pêcheurs se substituèrent les bateaux de passagers (voir question 9-03 : *Comment a évolué la navigation sur les lacs au fil des siècles ?*), dont le fameux *Couronne de Savoie*, offert en 1861 par Napoléon III pour le service du lac d'Annecy. L'aménagement des ports permet à la fin du XIX^e siècle l'organisation des premières régates, à la voile ou à l'aviron, en liaison avec la vie mondaine des stations.

Quant aux bains dans les lacs, ils restèrent longtemps réservés aux populations locales ou aux militaires, et les municipalités renâclèrent à favoriser leur développement. On se baignait donc à l'écart, ou au large depuis des embarcations.

Au début du XX^e siècle, les concours de natation se développèrent mais les premières plages modernes ne furent guère aménagées avant les années 1920-1930, Annecy ne disposant d'une plage digne de ce nom, qu'à partir de 1929, à Saint-Jorioz.

À la même époque, chaque lac se dote d'un téléphérique panoramique montant à l'assaut du Salève, du Mont-Veyrier (photo 3) et du Revard. Le projet de route tout autour du lac du Bourget n'aboutira pas, de même que le projet immobilier à la pointe de l'Ardre (Brisson-Saint-Innocent). Mais le long du Léman ou sur la rive ensoleillée du lac d'Annecy s'installèrent de luxueuses rivières. La marina de Port-Ripaille, dans le delta de la Dranse, est l'illustration la plus spectaculaire des aménagements touristiques du littoral.

La situation actuelle du tourisme

Les lacs sont bien installés parmi les destinations touristiques des Alpes du Nord et ont les honneurs de tous les guides. Yvoire fait partie de l'association des « plus beaux villages de France » et côté français, 11 communes sont aujourd'hui classées « stations de tourisme » (Talloires depuis 1921 par exemple), « stations hydrominérales » (Évian-les-Bains depuis 1919) ou « stations climatiques » (Annecy-le-Vieux), même si aucune n'est classée « station balnéaire ».

Le tourisme rencontre aujourd'hui de nombreux freins, au premier rang desquels la très forte pression foncière à proximité des grandes agglomérations. La fonction résidentielle rentre en concurrence avec les activités touristiques, d'autant plus que, depuis 1986, la loi littoral contraint fortement les règles de construction. Les espaces protégés (réserves naturelles, terrains du Conservatoire du Littoral) couvrent plusieurs secteurs des rives des grands lacs, invitant au développement d'un tourisme de nature permettant de mieux concilier les différents usages des lacs.



Photo 3 – Prospectus publicitaire pour le téléphérique du Mont-Veyrier, au-dessus du lac d'Annecy ; au dos sont publiés des panoramas de montagnes visibles depuis le sommet, juillet 1946, coll. particulière.

Ce qu'il faut retenir

À bien des égards, avec les palaces d'Évian-les-Bains, les grandes régates du Léman, les bateaux à passagers qui font le service de Hautecombe et la Fête du Lac à Annecy, le tourisme au bord des lacs alpins apparaît fixé dans une pratique de l'espace héritée de la période 1850-1950. Le tourisme se développe par « facettes », permettant de mettre en avant tous les atouts des territoires des lacs.

Existe-t-il une gastronomie spécifique sur le Léman ?

► Famille Plassat, restaurant Les Cygnes •

Féra, gardon, perche, truite, omble chevalier, brochet, lotte... sont autant d'espèces de poissons cuisinés depuis des générations par les riverains des lacs. Appréciations sur le Léman, les évolutions des pratiques culinaires, qui participent à la renommée de ce territoire lacustre.

Jusqu'aux années 1950, les locaux et plus particulièrement les pêcheurs professionnels, se sont révélés plus pragmatiques que gastronomes.

La littérature ancienne atteste l'importance du poisson dans la gastronomie locale. Dans les faits cependant, les populations lémaniques ne sont pas à l'origine d'une tradition culinaire spécifique.

La féra était cuisinée très simplement, entière, cuite au vin blanc ou au cidre, recouverte de légumes, surtout de l'oignon, et parfois accompagnée de tomates. Quoique modernisée, cette recette s'est maintenue, les légumes contribuant à attendrir la chair et à dissoudre les arêtes du poisson.

Le gardon et d'autres espèces de poissons blancs pouvaient être cuisinés ainsi, mais on les appréciait également cuits à la poêle et accompagnés d'oignons en abondance.

Avant de devenir le célèbre « filet » qui occulta ses qualités intrinsèques, la perche eut une histoire et de fidèles adeptes. Lorsqu'elle ne dépassait pas 10-15 cm, on la mangeait en friture. Cependant, la ménagère locale n'appréciait guère cette préparation qui donnait selon elle « un mauvais goût à l'huile ». Et les désirs de la cuisinière faisaient alors loi dans les assiettes ! Néanmoins, la préférence des habitants allait aux grosses perches. Elles étaient alors cuites au four et lorsqu'elles dépassaient 1 kg, tout simplement pochées ou cuites au beurre.

Toutefois, en matière de gastronomie, les goûts et les tendances tournent plus vite que les vents du Léman et les perches robustes, si prisées autrefois, se font rares désormais et n'attirent plus l'attention que des connaisseurs. Pour le plus grand nombre, ces dernières contiennent « trop d'arêtes ». Elles sont donc taillées en filets et on leur préfère systématiquement des perches de plus petites dimensions, celles-là même que l'on bradait autrefois et que surpassait le gardon.

La truite, l'omble chevalier et le brochet étaient toujours cuisinés au beurre ou au four. Ils pouvaient également être pochés lors d'un dressage sur plat. Ils constituaient alors une entrée froide et étaient servis les jours de fête.

Si les poissons « haut de gamme » semblent si peu mis en valeur par la gastronomie locale, c'est qu'ils étaient prioritairement vendus aux cuisines bourgeoises et expédiés à Genève ou à Lyon.

La cuisine des poissons du Léman sous influence du tourisme

La cuisine des poissons du Léman a rapidement évolué au cours des années d'après-guerre (post 1945), du fait notamment du tourisme et de l'attractive ville de Genève.



Photo 1 – Jules Plassat, pêcheur professionnel sur le Léman en 1935 (© Famille Plassat) ◀

Le filet de perche, produit incontournable de la région, fit son apparition dans les années 1950. La consommation de **poisson cru ou fumé** n'est pas récente mais s'est considérablement démocratisée à partir des années 1990. En outre, depuis 20 ans, le lac contient des **féras (ou corégones)** en abondance, ce qui permet aux restaurateurs de les cuisiner sous toutes les formes et d'en faire un produit à même de concurrencer l'indétrônable filet de perche. En effet, la gastronomie lémanique est consubstantiellement liée au lac, et celui-ci ne pouvant produire autant de perches que le souhaiteraient les consommateurs, elles sont très souvent importées. De plus, seule la féra se révèle un authentique produit local ayant permis le développement de recettes savoureuses et diversifiées.



Photo 2 – Yannick Moleins, arrière petit-fils de Jules Plassat et 4^e génération de restaurateurs sur les bords du Léman en 2014 (© Famille Plassat)

Cette espèce, déclinée au gré de l'inspiration des cuisiniers, a su regagner sa place aux tables des restaurants et s'impose désormais dans le paysage culinaire du Léman.

Quant aux **ombles chevalier, truites, brochets et lottes**, ils font toujours partie de la carte lémanique et sont le plus souvent cuisinés au beurre ou grillés.

Les tendances de la gastronomie des lacs du Bourget et d'Annecy

Les origines de la cuisine du poisson actuelle ne sont pas différentes de celles du Léman, bien que chaque région puisse avoir quelques différences dans sa préparation. Les conditions d'économie de subsistance étaient les mêmes pour les populations riveraines, les poissons nobles étant toujours vendus pour les riches cuisines bourgeoises. Le développement de la gastronomie moderne dans les restaurants a quelque peu varié.

À Annecy, c'est incontestablement l'omble chevalier qui est le roi, suivi de la féra du lac d'Annecy bien que concurrencée par celle du Léman.

Au lac du Bourget, c'est la friture de petites perches dites « perchaux » et le lavaret (ou féra) qui dominent. Ni au lac d'Annecy ni au lac du Bourget, le filet de perche n'a la renommée qu'il a au Léman, « proximité de la Suisse oblige ».



Photo 3 – Poêlée de filets de perche, jeunes pousses de printemps (© P. Marin – Restaurant Lamartine)

Ce qu'il faut retenir

Depuis toujours, la cuisine des poissons est importante pour la population locale. Au fil des années, on est passé d'une économie de subsistance à une véritable gastronomie d'un authentique produit du terroir.

Que nous enseignent les sites palafittiques ?

► Yves Billaud, MCC, DRASSM •

Des groupes de pieux ont été repérés depuis longtemps près des rives des grands lacs alpins, sous quelques mètres d'eau. Ils ont été interprétés en faisant successivement appel à des légendes, à un mythe, puis à une approche scientifique rigoureuse.



► Photo 1 – La « cité lacustre » sur plateforme au-dessus de l'eau, une vision romantique mais erronée (assiette commémorative de l'exposition universelle de 1889 à Paris) (© Y. Billaud – DRASSM)

Le mythe des cités lacustres

Quelques anciennes légendes concernent des groupes de pieux repérés sur les rivages des lacs alpins et leur confèrent une origine surnaturelle et même diabolique. L'approche scientifique débute au milieu du XIX^e siècle lors de baisses importantes du niveau de plusieurs lacs, mettant au jour de véritables « champs de pieux », les palafittes. Leur ancienneté est attestée par la découverte de tessons de céramiques et de nombreux objets en os ou en silex. Les palafittes sont alors interprétées comme les vestiges de villages préhistoriques installés sur des plateformes au-dessus du lac. Cette vision de la « cité lacustre » (photo 1) aura un fort retentissement dans l'imagerie populaire et sera représentée de multiples façons. Pourtant, les fouilles se multipliant, d'autres hypothèses vont être envisagées (bâtiments sur terre ferme ou en zone amphibie, au sol ou surélevés...) et faire l'objet de débats passionnés.

L'apport des sciences de l'environnement

Des palafittes sont recensés dans l'ensemble de l'arc alpin. Ils se rapportent au Néolithique et à l'âge du Bronze. Ils



▼ Photo 2 – Pieux en chêne d'une station palafittique du lac du Bourget, vestiges de bâtiments du Bronze final construits lors d'une baisse du niveau. Les analyses des bois permettent ici de dater leurs abattages de -845 à -812 av. J.-C. (© Y. Billaud – DRASSM)

sont une mine de renseignements pour les archéologues. L'enfouissement et la submersion ont permis la conservation d'objets périssables inconnus sur les fouilles terrestres (vannerie, récipients en bois, etc.). D'autres disciplines y trouvent également des sujets d'études et ont été d'un apport fondamental à la compréhension de ces sites. Les pieux eux-mêmes constituent un chronomètre d'une grande précision. L'étude de leurs cernes de croissance permet de les dater à l'année près.

L'analyse des sédiments et de leur contenu, en particulier les pollens, a montré que le niveau des lacs a notablement varié au cours des derniers millénaires en réponse à des modifications climatiques. Ainsi, c'est à plusieurs reprises que de -4000 à -800 av. J.-C., les hommes se sont installés sur les rivages lacustres durant les périodes de bas niveau consécutives de phases de réchauffement.

Une réalité multiple

Les fouilles mais aussi les apports de l'ethnographie et de l'archéologie expérimentale donnent maintenant une idée plus précise des habitats littoraux lacustres. Le schéma de la « cité lacustre » sur grande plateforme est totalement abandonné.

Si les pieux sont bien interprétés comme les vestiges de structures de bâtiments, les anciens débats sur un modèle unique sont clos par la démonstration d'une diversité d'adaptations architecturales selon les lieux et les périodes. Apparemment semblables d'un site à l'autre, les pieux dépassant du fond peuvent se rapporter à de petits hameaux néolithiques à vocation agricole mais aussi à de grands villages du Bronze final avec des activités artisanales. En revanche, la question du choix de l'occupation de ces domaines humides, pas particulièrement hospitaliers, reste ouverte (fonction défensive, pression démographique...) (fig. 1).

Vers -800 av. J.-C., une dégradation climatique majeure affecte l'ensemble du continent européen. Entraînant une remontée rapide et durable des niveaux lacustres, elle marque la fin des occupations palafittiques.

L'inscription par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité

Un projet transnational prenant en compte plus de mille palafittes de la France à la Slovénie a été concrétisé en 2011 par l'inscription d'un ensemble de 111 d'entre eux au patrimoine mondial de l'humanité. Les lacs savoyards et hauts-savoyards en recèlent neuf, représentatifs de plusieurs phases d'occupation de -3842 à -805 av. J.-C. (photo 2).

Cette inscription implique un suivi avec une protection renforcée, et à moyen terme, une valorisation auprès du public, afin de rendre visible au plus grand nombre ce patrimoine exceptionnel mais, de fait, invisible.

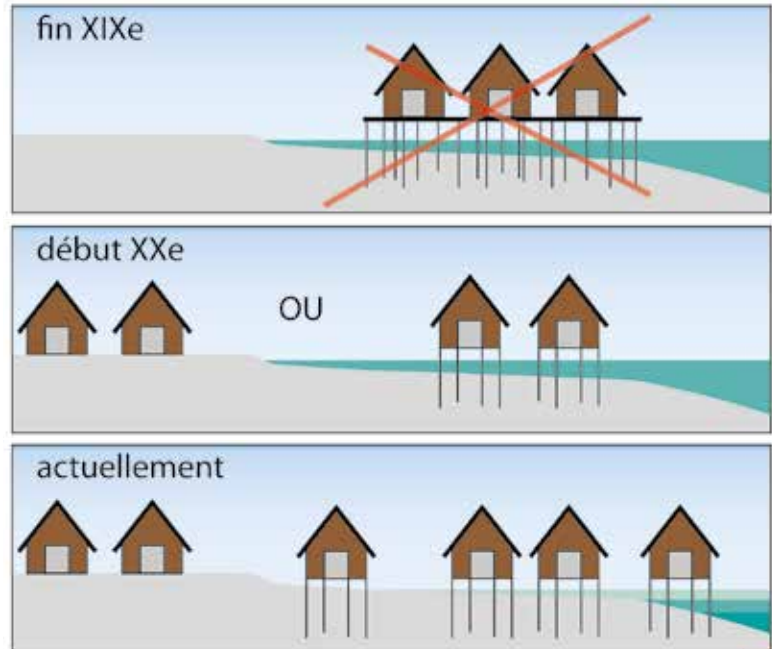


Fig. 1 – Evolution de l'interprétation des palafittes : xx^{e} siècle, « cité lacustre » sur plateforme ; début xx^{e} siècle, débat habitat terrestre/lacustre ; actuellement, vision plurielle (source : Y. Billaud – DRASSM)

Ce qu'il faut retenir

Les palafittes sont les vestiges de villages établis sur les rivages lacustres lors de différentes phases de réchauffement climatique entre -4000 et -800 av. J.-C. L'image traditionnelle des « cités lacustres » au-dessus de l'eau s'avère erronée. Les études récentes montrent différentes adaptations architecturales à ce milieu particulier selon les lacs et les époques : bâtiments au sol ou surélevés, en retrait ou sur le littoral.

Existe-t-il une spécificité architecturale et patrimoniale des lacs ?

► Arnaud Dutheil, CAUE 74 •

Le territoire des lacs alpins constitue un patrimoine environnemental de premier ordre, mais également culturel du fait de la forte présence humaine qui y a trouvé très tôt les éléments propices à son développement.

Des palafittes préhistoriques

L'inscription récente sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco de 111 sites palafittiques des Alpes (voir question 9-07 : *Que nous enseignent les sites palafittiques ?*) souligne le caractère exceptionnel de ce patrimoine. Les premières découvertes faites sur les rives des quatre lacs, il y a 150 ans, ont contribué à l'élaboration d'une image romantique des villages lacustres. Elle est remise en cause par l'exploitation scientifique des fouilles qui sont menées.

Du sublime au pittoresque

La présence de châteaux et d'abbayes n'est pas spécifique aux lacs alpins, mais la mise en scène de certains édifices en font des motifs paysagers emblématiques des pays de Savoie. La force de ces images doit moins à leurs histoires qu'à l'évocation qu'en ont fait les écrivains ou les peintres (voir question 9-01 : *Comment la culture et les arts ont-ils contribué à créer l'image contemporaine des lacs ?*).

La Maison de Savoie est évidemment implantée fortement sur les rives du lac du Bourget et du Léman par l'abbaye d'Hautecombe, les châteaux de Ripaille, d'Yvoire et de Chillon mais plus encore, dans notre inconscient collectif, sont présents Honoré de Balzac célébrant, dans *La Peau de chagrin*, la «sépulture des rois de Sardaigne prosternés devant la montagne», Alphonse de Lamartine méditant, dans *Raphaël*, sur «l'immensité lumineuse des eaux qui se fondaient avec la

lumineuse intensité du ciel», Jean-Jacques Rousseau, Georges Sand, Victor Hugo, Alexandre Dumas et Lord Byron... Le lac d'Annecy n'est pas en reste avec de nombreuses représentations autour du château de Duingt (photo 1) sur sa presqu'île, sentinelle entre Bauges et Aravis et du château de Menthon-Saint-Bernard, surplombant le lac de ses ajouts troubadours, façon Louis II de Bavière.



Photo 1 – Le lac d'Annecy et les châteaux de Duingt (© CAUE 74) ◀



Photo 2 – Buvette Cachat, Évian-les-Bains (© CAUE 74 / 2008) ◀

Les stations thermales du Second Empire

«Prendre les eaux» à Aix-les-Bains, Évian-les-Bains et Thonon-les-Bains a été un temps de villégiature mondaine où, sous couvert des bienfaits de la cure, toute une société s'adonne à de multiples distractions.

Des quartiers spécifiques voient le jour et autour d'un parc thermal soigneusement dessiné, s'articulent les thermes, les buvettes, les palaces, le casino et le théâtre (photo 2). L'expression architecturale est complètement libre, chaque bâtiment faisant assaut de monumentalité et d'exubérance. Coupoules, verrières et représentations allégoriques se succèdent

dans un éclectisme qui associe le néo-byzantin au classicisme. Cette activité voit sa consécration sous Napoléon III, qui visite les établissements d'Aix-les-Bains et d'Évian-les-Bains en 1860, année du rattachement de la Savoie à la France.

Les villégiatures : du contemplatif au ludique

Par leurs récits et représentations, les artistes et intellectuels susciteront l'engouement des élites pour les séjours au bord des lacs alpins. Une villégiature se développe sans lien avec l'urbanisation existante, les nouvelles résidences (photo 3) très espacées les unes des autres cherchent à occuper des sites aux caractéristiques précises. Si le ^{xix}^e siècle privilégie de légers promontoires permettant l'accès à la vue tout en gardant à distance les roselières, le ^{xx}^e siècle souhaitera la proximité avec l'eau. Les rives des lacs verront se construire maisons aristocratiques, castels et villas. Autant de catégories constituant des marqueurs sociaux qui jouent sur les dimensions, le parc et le style architectural. Celui-ci marie avec plus ou moins de réussite, le gothique et l'art nouveau, le classicisme et le régionalisme normand...

L'amélioration et la démocratisation des moyens de transport et l'accès facilité à la construction permettront la multiplication de résidences secondaires. Les aristocrates contemplatifs sont supplantés par des bourgeois sportifs, venus des métropoles régionales.



Photo 3 – Châtelet, Évian-les-Bains (© S. Duffard – CAUE 74/2007) ◀

Ce qu'il faut retenir

Les rives des lacs constituent des lieux de vie depuis l'époque néolithique, les sites palafittiques en sont la mémoire. Abbayes et châteaux construits bien plus tard participent à l'avènement du paysage romantique. La confirmation médicale au ^{xix}^e siècle des vertus curatives de certaines sources est le support du développement particulier des stations thermales. L'aristocratie s'installe aux bords des lacs dans des villas bourgeoises de style éclectique.

Les objets de la pêche professionnelle sur le Léman ont-ils une histoire ?

► Gilles Bondaz, association des musées du Chablais •

Les engins de la pêche professionnelle lémanique sont le résultat de créations multiples et ingénieuses répondant aux besoins immédiats des pêcheurs. Le nom de chaque objet vient du patois franco-provençal des riverains ou de termes maritimes employés parfois dans un sens différent.

La pêche au grand filet jusqu'à la fin du XIX^e siècle

Pendant des siècles jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on pêchait au grand filet, une grande senne amenée par deux ou quatre hommes, puis de nouvelles techniques sont apparues avec l'invention des pics par Marie Lugin en 1888.

Les anciens filets étaient en chanvre, ils ne seront plus montés par les pêcheurs à partir de la fin du XIX^e siècle. Le coton va remplacer le chanvre un peu avant 1920. Les toiles sont fabriquées par les négociants en filets comme la maison Henri Martin (aujourd'hui André Huser) fondée en 1883 à Cressier, en Suisse.

Mais les contraintes sont lourdes : pour éviter le pourrissement, les filets sont trempés dans un bain de sulfate de cuivre, ce qui leur donne cette couleur verte. Ensuite apparaîtront à partir de 1954, les filets en nylon fabriqués en Italie, au Japon, en Chine, d'abord en fils torsadés puis monofil à partir des années 1960, quasiment invisibles dans l'eau. Les fabricants vendent la toile, les pêcheurs montent le « chalame », un cordage en nylon qui borde le haut du filet où sont accrochés les flotteurs appelés « bignets ». Ils installent en bas la « vêtre », cordage plombé pour lester la toile. L'aiguillette, un outil précieux pour les pêcheurs, a défié les âges : cette navette en bois, aujourd'hui en plastique ou en aluminium, est toujours utilisée pour raccommoder les filets déchirés.

Des techniques ancestrales qui se modernisent et révolutionnent aujourd'hui le monde de la pêche

Les pics filets présents sur les lacs à compter de 1888

La matière change mais les noms des filets demeurent : on les dénomme pics, menis, redalets, tramails, montes, selon le poisson qu'ils vont capturer. On parlera aussi de « marque », ce gros flotteur indiquant l'emplacement d'un engin de pêche sur lequel est inscrit, à la marque à feu autrefois et maintenant au feutre ou à la peinture, le nom du pêcheur. Les pics filets dérivants de 120 m de long utilisés pour la capture des féras, sont signalés avec un flotteur de grande dimension, nommé « escabelle », autrefois demi-tonneau fermé à chaque extrémité puis support en planche, aujourd'hui assemblage de tuyaux de plastique emboîtés. On y a installé une lampe falot et depuis 2000, un feu clignotant et un GPS pour retrouver plus facilement les filets, la nuit. À l'autre bout de ces filets se trouve un drapeau : c'est un gros flotteur muni d'une hampe d'un mètre portant un carré de tissu noir et lesté à sa base avec du plomb.



Photo 1 – Falot traditionnel sur escabelle
(© G. Bondaz)



Photo 2 – Pêcheurs sur le Léman en août 1938
(© Moille – Fonds écomusée de la pêche et du lac)

Les nasses à perches des années 1930

Les nasses à perches sont toujours de fabrication artisanale, façon pêcheurs : sur une monture en fer galvanisé, le professionnel tend un grillage d'abord en cuivre dans les années 1930 puis un vulgaire treillis et maintenant un grillage en inox. Rien ne change dans la forme et la fonction, sinon les matériaux de base.

Des canots à rame aux bateaux à moteur

Les canots ont la même forme que ceux créés à la fin du XIX^e siècle pour aller aux pics. Avant on utilisait des « naus », de lourdes embarcations à fond plat, actionnées par trois rames. Le bois a laissé la place au plastique et la sécurité a été renforcée par des caissons étanches, mais la forme des canots a très peu varié. Le système de propulsion a évolué : fini la voile et les rames. Les anciens moteurs hors-bords Archimède des années 1930, sans ralenti ni marche arrière, puis les Penta des années suivantes, ont fait place à des moteurs Honda ou Yamaha plus puissants, plus maniables, plus rapides.



Photo 3 – Pêcheur remontant ses pics à feras (© G. Bondaz)

Ce qu'il faut retenir

Depuis vingt ans, les techniques ont révolutionné le monde de la pêche : canots en plastique, filet monofil, GPS, moteurs rapides, les outils se sont adaptés à ces progrès. Mais les manières et les habitudes de pêche demeurent, même si certains tentent d'en sortir. Car le lac lui, n'a pas changé : aujourd'hui la féra abonde dans le Léman mais demain tout peut basculer. Cette mer intérieure appelée ainsi par certains auteurs, reste soumise au climat, au temps, aux courants, aux poissons, à la pollution. C'est pour cette raison que le Léman est toujours scruté et surveillé par les hommes qui l'entourent.